

♦ CULTURE ♦

Au Cabaret des refrains

Redécouvrir Clémence

SOLANGE LÉVESQUE

Lundi soir, Clémence recevait l'hommage du *Cabaret des refrains* animé par Monique Giroux. Les réactions de la salle en disaient long sur l'impregnation de son œuvre auprès d'une audience extrêmement variée. Les personnages de ses monologues, leurs répliques et leurs ritournelles, le public les connaît et les reconnaît, comme il sait par cœur la plupart de ses chansons en dépit du fait que les enregistrements en sont maintenant, hélas, introuvables.

Pour ce premier hommage consacré à une artiste québécoise, l'un des plus réussis de la série, Monique Giroux avait réuni Linda Racine, Linda Sorgini, Monique Richard, Renée Claude ainsi que deux «plombiers»: Daniel Dubois et la comédienne Pascale Montpetit. Moment d'exception, Clémence a consenti à venir y chanter, entre autres, *La Vie d'factrie*.

La conviction et l'émotion avec lesquelles chacun des invités a plongé dans l'univers de Clémence

pour interpréter quelques-unes de ses chansons les plus aimées parlent, au fond, de la force d'une œuvre fourmillante, patiemment édifiée par une artiste dont la constance créatrice force l'admiration.

Renée Claude avait bien saisi la polyvalence et la richesse de cette œuvre en consacrant un spectacle à Clémence. «*Je suis la comique la moins drôle du Québec*», affirme Clémence. Elle n'a pas tort, car si l'ironie mordante et une drôlerie burlesque se retrouvent notamment dans certaines chansons retenues pour ce *Cabaret des refrains*, une grande fraîcheur, en contraste avec sa conscience du tragique de la condition humaine, traverse les autres. Renée Claude fait entendre toute l'ironie de *La Robe de soie*; Linda Racine et Linda Sorgini font respectivement preuve d'un réel talent comique dans *La Danseuse espagnole* et *La Gigue des perles rares*.

Personne ne restera indifférent aux accents de la

voix de Monic Richard chantant *Full Day of mélancolie*. La comédienne Pascale Montpetit, qui a choisi d'interpréter *La Ville depuis*, aurait bien pu, comme Sorgini, faire carrière dans la chanson tant elle a de présence. Quant à Daniel Dubois (disquaire de son métier), il s'est très honorablement tiré de l'épreuve avec *Ça sent le printemps*. Tout le monde attendait *La Vie d'factrie*, ce joyau de la chanson québécoise; Clémence l'a interprétée d'une voix douce, touchante parce que sans apprêts. Elle a également chanté *Hommage*, le cœur à nu.

Clémence
DesRochers
n'a rien
perdu
de sa verve

Depuis une dizaine d'années, elle ne donne plus de spectacles, mais elle n'a rien perdu de sa verve: offrez-lui un micro et vous verrez comment elle cause! Sa formidable présence d'esprit fait crouler la salle de rire et, la minute d'après, on a les larmes aux yeux. Cette improvisatrice redoutable met tout le monde dans sa poche, et on en redemande! (Espérons que l'enregistrement télé en aura pré-

servé quelques perles.) Que s'est-il donc passé? Quelques remarques désarmantes, une répartie bien envoyée, une drôlerie cachée dans les mots, dévoilée. Avant tout: la présence directe de Clémence en scène, un don de soi sans réserve, un sens de l'absurde au quart de seconde. Et qui dit absurde dit fracture; on voit affleurer la blessure dans le regard, on entend parfois la douleur dans la voix, on devine que les mots sont nés de sa propre chair, de sa propre vie. «*L'homme est enfantin, la femme est pleine d'enfance*», disait Marguerite Duras; Clémence n'est pas enfantine, elle est pleine d'enfance. Ce trait domine dans les dessins et les textes auxquels elle se consacre désormais.

À la Première Chaîne de Radio-Canada (95,1 FM à Montréal) le dimanche 24 février à 19h. Réalisation: Martine Jessop.

Dès 18h, les interprètes de ce *Cabaret* se réuniront autour de Monique Giroux et parleront de «leur» Clémence en attendant que celle-ci s'intègre au groupe pour partager quelques confidences avec les auditeurs.